



L'avant-corps de la façade de l'ancienne usine de dentifrice du Docteur-Pierre est décoré de carreaux de céramique à motif de chardons verts sur fond jaune.



Détail des chardons créés par la fabrique Brocard et Leclerc.



Jeu de symétrie des décors floraux par rapport au visage au n°1 de la rue Jules-Gautier.



Jolie frise de carreaux à motif floral au n°20 de la rue Victor-Hugo.



Décor original de la maison au n°10 du boulevard du Général-Leclerc.



Jeux sur le contraste des couleurs entre les briques et les carreaux au n°19 de la rue de l'Église.



Carreaux à motifs floraux, inspirés de l'Art nouveau, au n°12 de la rue Henri-Barbusse.



Épi de faîtage sur la toiture au n°4 du boulevard du Général-Leclerc.

Les maisons à décor céramique

À la fin du XIX^e siècle, le village de Nanterre s'agrandit et de nouvelles constructions apparaissent. Effectuées en brique ou en meulière, ornées de céramiques décoratives, elles lui apportent couleur et fantaisie.

Il suffit de se promener dans le centre historique et ses alentours, en particulier dans les rues qui mènent à la gare de Nanterre-Ville, celles qui vont en direction de Rueil, de Puteaux et de Paris, ou encore avenue Félix-Faure près de Puteaux, pour découvrir des façades ornées de carreaux colorés, plats ou en relief, aux motifs géométriques ou floraux, de cabochons et de rosaces, qui participent au charme des constructions de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Si l'on y prête attention, ces maisons nous racontent l'histoire du développement de la ville, au moment où de nouveaux goûts artistiques apparaissent en matière d'architecture. Vers 1880, des architectes, comme Paul Sédille, Théodore Deck, Eugène Colinot, François Gilet, Viollet-le-Duc pensent qu'il faut introduire de la polychromie dans les bâtiments pour éviter toute monotonie. Ils lancent la mode de l'utilisation de nouveaux matériaux colorés tels que la brique, la meulière et la céramique. Il existe alors de véritables manufactures, employant un grand nombre d'ouvriers, qui produisent industriellement tous ces matériaux. Ces établissements peuvent fabriquer non seulement des briques et des garnitures de toit très décorées en grande quantité, mais aussi des carreaux émaillés, des panneaux en

relief, des rosaces, des cabochons, c'est-à-dire une multitude de décors colorés, résistants et d'entretien aisé, pour répondre à la demande. Les expositions universelles de Paris font connaître au grand public toutes les possibilités offertes par l'emploi de la céramique architecturale. Traditionnellement, les maisons de Nanterre étaient construites avec des matériaux locaux, c'est-à-dire en moellons, leur façade étant recouverte d'un enduit au plâtre. Dans les années 1890, ce goût pour la couleur commence à se manifester.

Des constructions décorées

Les propriétaires de certains pavillons construits vers 1900 restent fidèles au bâti traditionnel, d'autres utilisent la brique qu'ils cachent sous un enduit, mais souvent ils agrémentent les façades de frises de carreaux de céramique à motifs floraux ou géométriques. Placées au-dessus des fenêtres ou de la porte d'entrée, sous la corniche du toit, elles apportent une discrète note de couleur. Les promeneurs peuvent découvrir ces maisons aux n°6 bis et 10 du boulevard du Général-Leclerc, aux n°18 et 20 de la rue Victor-Hugo, aux n°29 et 40 de la rue Pascal. Toujours dans la rue Pascal, aux n°26, 38, 48, des villas à l'architecture plus recherchée, garnies de tourelles, de terrasses à balustrades, d'auvents

protégés par une verrière, sont elles aussi décorées de frises de carreaux de céramique qui se détachent sur leurs murs clairs. Dans d'autres constructions, comme celles des n°39 et 42 de la rue de la Croix, la brique est utilisée comme matériau décoratif pour encadrer les rosaces et les cabochons, en jouant sur les couleurs claires et foncées. Quelquefois, comme au n°19 de la rue de l'Église, les jeux de couleurs proviennent de l'alternance de rangées de briques roses et de rangées de briques plus foncées, auxquelles s'ajoutent les bleus et blancs des frises de carreaux situées au-dessus des fenêtres et de la porte d'entrée. La meulière et la brique, souvent associées, sont riches de possibilités. L'architecte Welsch, qui a conçu le pavillon du n°4, boulevard du Général-Leclerc, a su utiliser ces deux matériaux de manière particulièrement intéressante. Sur cette maison en meulière, des briques beiges surmontent les ouvertures et mettent en valeur rosaces et cabochons, tandis qu'une frise de carreaux de grès représentant des iris, court le long de la façade. Un épi de faîtage, en forme d'oiseau avec ses deux petits, anime la toiture. Les immeubles du début du XX^e siècle suivent également la mode lancée à Paris. Plusieurs marient une belle brique rose pour les façades avec des encadrements de fenêtre en pierre qui valorisent les motifs floraux des carreaux inspi-

rés du style Art nouveau (par exemple au n°12 de la rue Henri-Barbusse). Au n°8 du boulevard du Maréchal-Joffre, des panneaux, situés sous les fenêtres du second étage, représentent des griffons ailés verts, symétriques par rapport à une fleur jaune. Au n°1 de la rue Jules-Gautier, l'entreprise Lécluse assemble savamment les briques pour qu'elles forment des motifs géométriques par alternance de couleurs et qu'elles encadrent les frises de carreaux à décor floral sur un fond bleu clair.

Un patrimoine à préserver

Parmi les bâtiments décorés de céramique, l'usine de fabrication des dentifrices du Docteur-Pierre (devenue Natalys) est édifiée en 1901 par l'architecte Albert Aubert. Cet édifice, qui allie la meulière, la pierre et la brique, est doté d'une façade extérieure qui comprend un avant-corps central décoré de carreaux de céramique à motif de chardons verts sur fond jaune dans un cadre turquoise. Une frise d'arceaux, ornés en leur centre d'un cabochon turquoise, court sous la corniche. Ces céramiques architecturales, aux couleurs vives, proviennent de la fabrique Brocard et Leclerc, qui était installée à Saint-Maurice, à l'est de Paris. Nanterre a la chance d'avoir conservé un certain nombre de bâtiments décorés de céramique. Mais plusieurs dangers les menacent:

la disparition de tous les éléments décoratifs par une isolation extérieure les privant de ce qui constitue leur charme (il existe d'autres solutions), ou leur démolition car ces maisons, souvent entourées d'un jardin, intéressent les promoteurs qui y voient un terrain propice à la construction d'ensembles immobiliers. Que deviendra la ville si toutes ces habitations qui apportent de la variété, du charme, de la couleur, disparaissent? Celles qui sont parvenues jusqu'à nous méritent d'être préservées car elles constituent un précieux témoignage des goûts esthétiques du début du XX^e siècle, du savoir-faire des céramistes, et s'inscrivent dans l'histoire plus large du développement de la ville.

JEANNINE CORNAILLE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE



La Société d'Histoire de Nanterre vient de publier son 52^e ouvrage **Couleurs et céramiques à Nanterre**. Celui-ci est disponible au siège de l'association (Villa des Tourelles, 9, rue des Anciennes-Mairies) ou à l'office de tourisme (4, rue du Marché). Pour en feuilleter quelques pages, on peut se rendre sur le site Internet de la SHN: <http://histoire-nanterre.org/?p=5965>